



AkhEnATon Le mONtTreUF D'OMBRRes

A PEÏNE SORTI DES ROUAGES dE LA
PRomO ET JUSTE AVANT LA TOURNÉE D'IAM,
AKHENATON S'OFFRE UN petit
CroCHet solo AVEC UN SINGLE
OÙ LES BOYS BANDS, GIRLS BANDS
ET AUTRES GROUPES À LA CON SONT
DANS LA MIRE du RAPpeur
phoCEEn. RENCONTRE AVEC
CHILL LORS DU TOURNAge
du Clip. ON PARLE DE LUI,
DU MORCEAU, DE LA VIDÉO, DU RAP, D'IAM ET
DE BIEN D'AUTRES CHOSES. MoteUR.

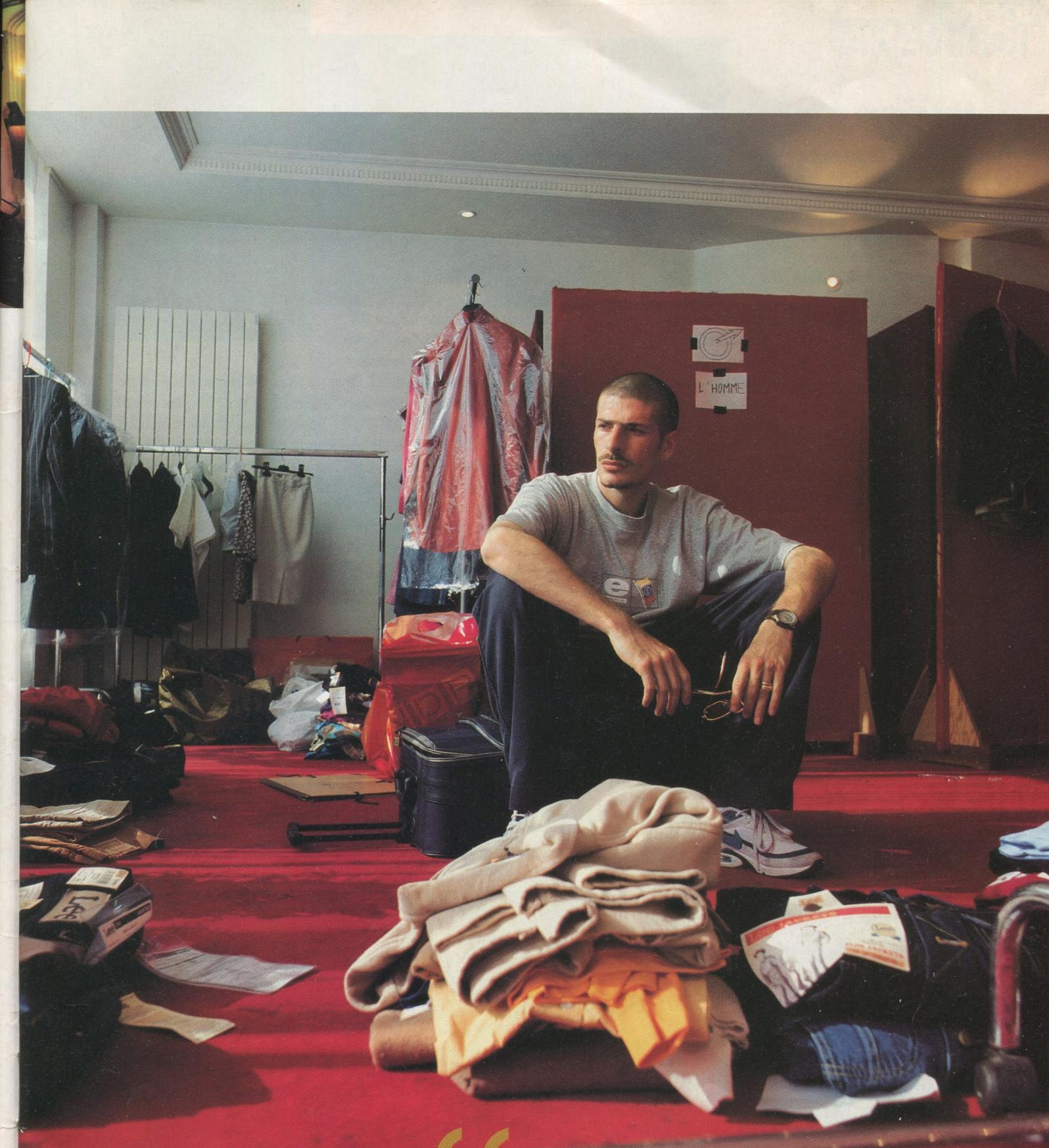


Ton style est direct mais reste toujours très subtil. J'ai parfois l'impression que dans le rap, ça a parfois tendance à dérapier.

Akhenaton : Non je ne crois pas. Chacun a sa vision des choses, et chacun a sa manière de l'exprimer. Si, dans le rap, il y a des gens qui ont des propos violents, c'est une histoire entre eux et le public. Ça les concerne uniquement. Nous, on a notre manière d'argumenter et d'exprimer les choses. Eux ont la leur.

"J'ai pas de face" contient un sample des X-Men, tu as récemment fait des apparitions sur les albums de Daddy Nuttea ou Stomy Bugsy. Comment vois-tu l'apparition de ces nouvelles têtes ? A. : Il y a une évolution

par la multiplicité des styles. On ne peut qu'en être content. On a été l'un des tout premiers groupes à sortir un album. Aujourd'hui, on est hyper satisfaits de ce qui se passe. Quant à la multiplicité et la diversité des groupes, on ne peut que s'en réjouir. On ne dit pas qu'on aime tout ce qui sort, on n'est pas les Michel Drucker du rap, il y a des trucs que l'on aime et d'autres non. Mais on respecte la démarche artistique des gens, c'est important. Et quand il n'y en a pas, on s'en moque. Nous ne sommes pas pour la disparition totale des musiques autres que le hip hop, on voudrait juste que les racines de l'arbre soient plus apparentes, c'est-à-dire que les jeunes puissent écouter à la radio des trucs qui ont fait que la musique s'est développée. En France, j'ai l'impression qu'on est encore à l'âge des yéyés. C'est forcé que des phénomènes comme les boys band se développent.



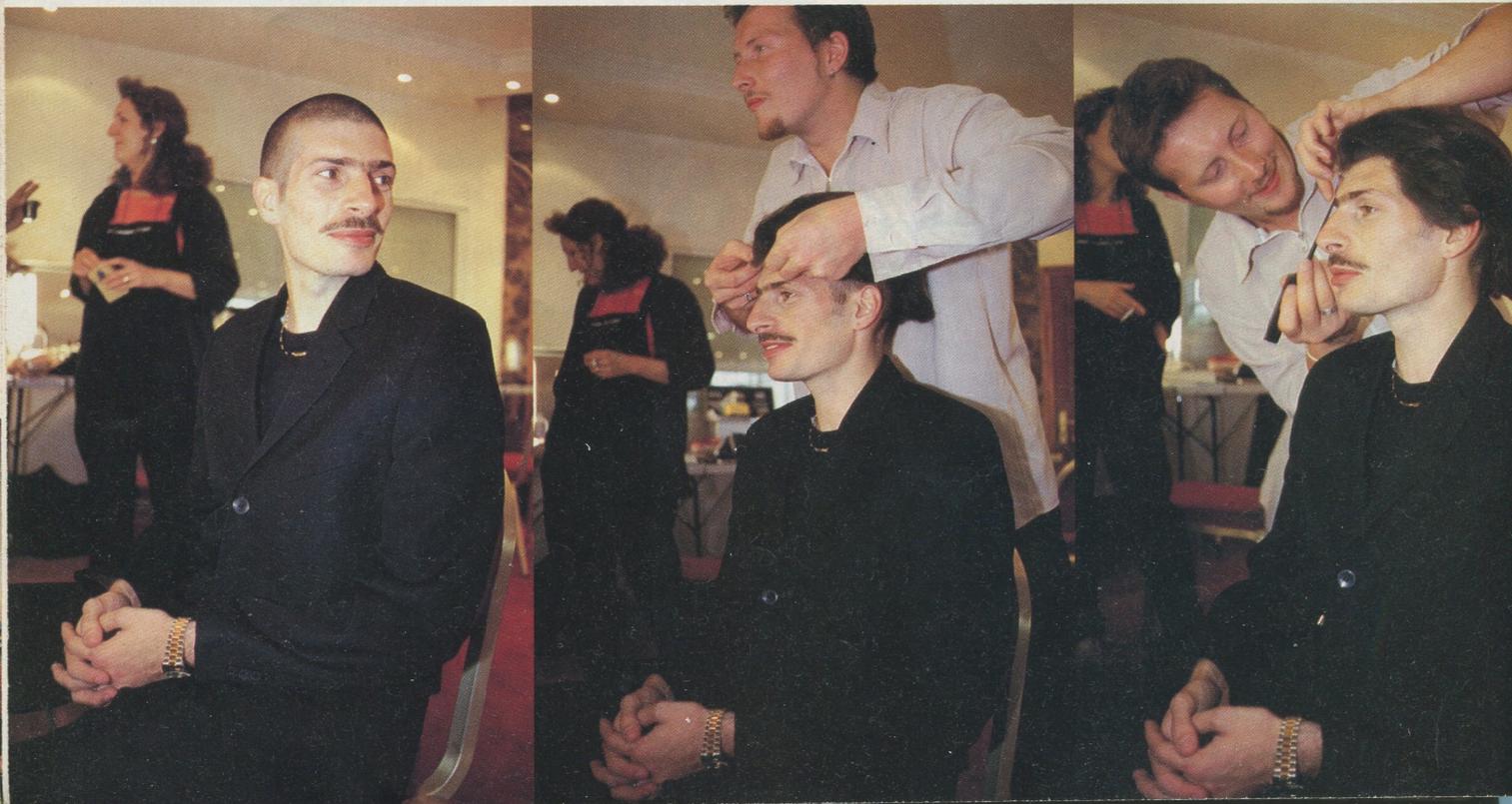
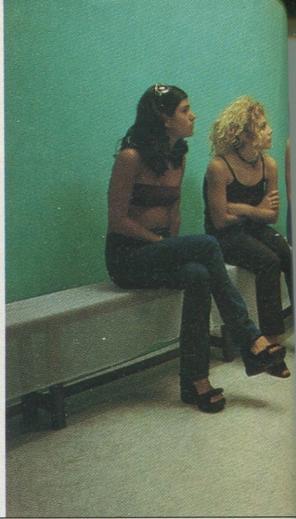
“ JE RevenDIQuE
LE drOIT à
la FICTION
DanS LE raP ”

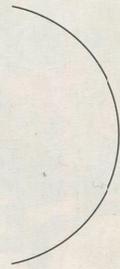
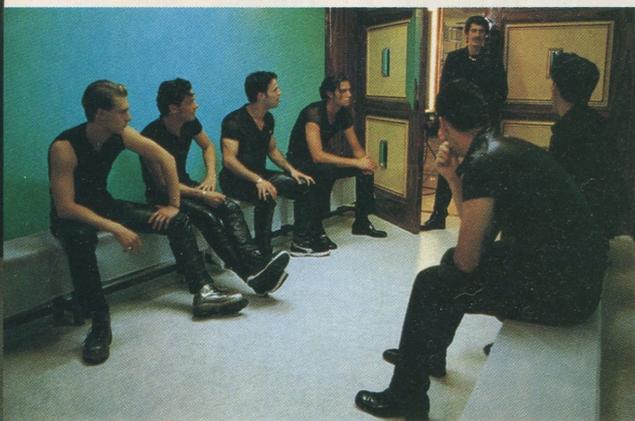
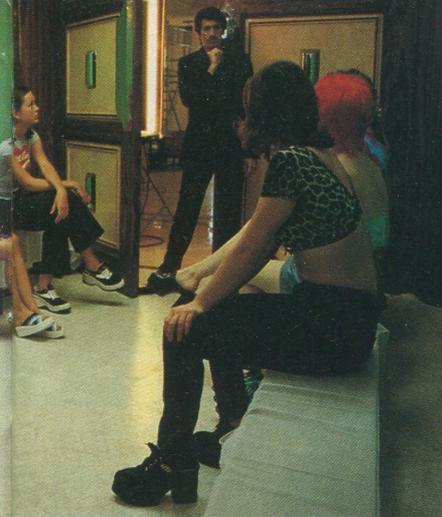
Tout le monde sait que ces boys bands sont montés de toutes pièces mais ça n'empêche pas le succès. A. : C'est la même tranche de gens qui apprécie les sitcoms genre "Beverly Hills". C'est la vente du rêve. Le hip hop, c'est la vente de la réalité, c'est diamétralement opposé. Je ne suis pas contre la vente du rêve, j'aime bien les films de fiction par exemple ; ça m'éclate. Mais je suis contre l'abrutissement par le rêve. Quand je vois des mecs torsés nus, les abdos contractés... pfff ! "Les petites adorent ça, les posters c'est leur opium, j'achète la BM et la villa grâce à Podium". (rires) **En ce qui concerne le clip, tu as participé au scénario ?** A. : Le scénario a été élaboré avec Eric et Pascal quand ils sont venus à Marseille. Je leur ai proposé toutes les idées que j'avais en tête. De là, tout s'est construit, ils ont envisagé les plans ensemble. J'ai trouvé des trucs, eux aussi. Le tout était de rendre le personnage que je joue antipathique, faire du deuxième degré. **Comme les disques d'or dans ton bureau ?** A. : Ce sont des disques d'or... en bois. Ça a une lourde signification. **Avec IAM, les vidéos ont pris une dimension très cinématographique. Ici, le clip est conçu comme un court métrage. Vous n'avez jamais pensé réaliser vous-mêmes ?**

A. : Ça va se faire très bientôt. C'est le manque de temps qui nous empêche de le faire. Cela dit, on réalise presque. Tous les clips sont co-écrits depuis nos débuts. On travaille en ce moment sur le scénario de "Né sur la même étoile" et on prépare déjà celui de "L'école du Micro d'argent", qui sortira en janvier 98. Si on arrive à faire ce qu'on a en tête, ça va être quelque chose, crois-moi ! **Le cinéma est quelque chose qui t'intéresse énormément. Les références pleuvent dans tes textes.** A. : J'adore la fiction. Ce que je reproche aux gens, et aux journaux en général, c'est que t'as pas le droit de faire de la fiction dans

“ J'AlmeRAIs blEn q'uOn trAlte
enFIN le rap COMMe uNE
mUSIque, et nON pas COMMe
un mOYEn de rÉSOUdRE
DES PROblèmes
socIAUX ”

le rap. On rappe sur la réalité d'accord, mais la fiction peut être très intéressante. Dès qu'un groupe de rap fait de la fiction, on voit le danger pour les jeunes. Malgré ce que je dis dans "Bad boys de Marseille", tout le monde sait que je ne me trimballe pas avec un flingue sur moi. Parce que tu fais du rap, on te dit : "Attention, les jeunes vont croire ceci, cela..." Quand les mômes voient un film à la télé, ou même les dessins animés, ils savent faire la différence. Je ne pense pas qu'on soit plus influents que ces trucs-là. C'est juste une question d'approche et d'interprétation des choses. Je revendique le droit à la fiction dans le rap. **Comment arrives-tu à gérer Akhenaton et IAM ?** A. : C'est le pari de faire des sorties simultanées. Au risque de causer une confusion. Si IAM ne le faisait pas, ce serait un manquement à un certain devoir. On va être encore une fois les premiers à sortir des actes solos en même temps





que ceux du groupe. Tout le monde nous répète que le marché est saturé. Le marché, on s'en fout ! Ce qui compte, c'est de faire ce qu'on a en tête. A l'époque d'"Ombre est lumière", on nous a pris pour des fous quand on a dit que ce serait un double album. Résultat : 370 000 albums vendus. Pas mal, non ? **Les gens sont plutôt réticents aux nouvelles idées dans le rap ?** A. : Nous non. Il faut innover. Parce que ça bouge hyper vite. C'est dur de suivre après. On a une phrase pour décrire la France : on n'aime pas entendre ce qu'on n'a jamais entendu. En revanche, l'inverse est flagrant, on réclame que de l'ancien, du recyclage. Au bout d'un moment, c'est saoulant. **La pochette de "L'école du Micro d'argent" a surpris pas mal de gens, sous le prétexte qu'elle n'était pas "hip hop".** A. : On est pour le renouvellement. Sur le prochain, il se peut que ça soit complètement différent. On change. On a beaucoup d'idées, on ne peut pas toutes les sortir sur un seul album donc ça s'installe dans le temps. Dans "L'école du micro d'argent", il y a plein de concepts anciens qui ont fait que l'album est comme il est aujourd'hui. **Tu as produit ton album. IAM s'intéresse beaucoup au son, à la production, à la conception musicale. Produire quelqu'un d'autre t'intéresse-t-il ?** A. : On le fait petit à petit, à une petite échelle. On a déjà travaillé sur des remixes, pour Daddy Nuttea ou Faf la Rage par exemple. Notre première expérience de production sera l'album de Passi (du Ministère AMER, cf preview dans ce numéro — ndr). **C'est difficile de produire quelqu'un d'autre ?** A. : Oui, mais c'est facile quand c'est quelqu'un avec qui tu t'entends bien. Passi, on ne l'a pas choisi au hasard. On le connaît bien. Au niveau humain, ça se passe très bien donc au niveau du travail c'est beaucoup plus facile. **C'est toi qui le produit ou IAM ?** A. : Non, c'est moi. Akhenaton seul (rires). Ou plutôt Sentenza... Le changement de nom va s'opérer en 1998. **Ah bon ? Tu changes de nom ?** A. : Oui. Mes copains me chambrent trop avec Akhenaton. J'ai choisi Akhenaton comme nom de scène en 1989. Jamais personne, même dans les médias ou mon entourage ne m'appelaient Akhenaton. A partir du "Mia" et surtout de l'album solo, le nom Akhenaton a émergé. Il a remplacé Chill. Et, depuis ce jour là, il y a des gens que ça fait rire. Quand on m'appelle Akhenaton (à l'anglaise), ça les fait rire mais quand c'est Akhenaton (à la française)... c'est pire ! C'est un nom compliqué, difficile à expliquer. J'ai donc tout préparé. J'ai un morceau qui s'appelle "Mourir à trente ans". C'est Akhenaton qui meurt à trente ans. Un autre personnage arrive : Sentenza de la Triste Colline ! C'est le nom du chasseur de prime dans "Le bon, la brute et le truand", tu vois. Lee Van Cleef : petite moustache, yeux tirés (rires). **Désormais, on trouve le logo du "Côté Obscur" sur les**

pochettes. Il y a aussi un plateau "Côté Obscur" qui va tourner dans les festivals d'été.

A. : C'est d'abord une structure de production. On a des groupes qui gravitent autour de nous, on voudrait simplement les sortir de l'ombre, les amener dans le sillage d'IAM, maintenant qu'on est un peu installés. On joue donc sous la forme d'un plateau "Côté Obscur". Il y aura nous et d'autres groupes de Marseille. En revanche, la tournée d'IAM à la rentrée sera une tournée normale bien qu'il y aura toujours un groupe du Côté Obscur avec nous. **Que va devenir cette structure ?** A. : On est assez flou à ce niveau. Pour l'instant, il n'existe que le côté édition qui gère IAM mais pas la peine de parler de ça, c'est du business. C'est bien beau de jouer les truands dans les textes, mais quand il s'agit du vrai business, il faut être bon... Tous les groupes qui parlent de gangsters, qu'ils réfléchissent à la manière de gérer leur carrière. Qu'ils ne fassent pas ça au jour le jour comme des petites frappes. **Pas mal de jeunes ont voté pour montrer leur volonté de changement lors des dernières élections. Mais ne crois-tu pas qu'il faudrait des candidats non politiques, des gens comme toi par exemple, qui sont plus proches des jeunes ?** A. : (sourire) Non. Il faudrait vraiment des gens qui ont le charisme et la volonté de le faire. Il faut déjà que l'on règle nos problèmes internes, de jalousie, de proximité. Mais, il faudra forcément en arriver là. Je pense aussi que ce vote a été une belle revanche pour nous. On avait parlé sur Canal Plus de l'utilité du vote, de se faire entendre. Je ne pense pas que ça viennent uniquement de nous, c'est une prise de conscience de la part des jeunes. Mais si on en a fait voté un ou deux, on a déjà gagné. **Et le rap dans tout ça ?** A. : La musique est un véhicule. Rien d'autres. J'aimerais bien qu'on traite enfin le rap comme une musique, et non pas comme un moyen de résoudre des problèmes sociaux ou comme un catalyseur de la violence, un calmant pour les explosions de violence. Le rap existe comme une forme d'art. Qu'on l'accepte enfin !

